

Si les interlocuteurs s'accordent à reconnaître les vertus potentielles d'une polythérapie, ils relèvent l'extrême difficulté d'étudier l'action de toutes les composantes d'une plante médicinale. Pour François Nosten, *« l'idéal serait d'identifier tous les principes actifs un par un pour savoir ceux qui sont utiles ou pas. Sauf qu'on vit dans un monde capitaliste basé sur le rendement : vous n'allez pas trouver un seul gouvernement ou laboratoire prêt à investir des centaines millions, voire des milliards, pour faire ce genre de travaux. »*

Des pistes de travail sont pourtant en cours. Pamela Weathers résume l'enjeu biochimique et note la limite de l'isolement une par une des molécules actives : *« De nombreuses études montrent qu'il existe une synergie entre les molécules dans les plantes, elles peuvent être beaucoup plus efficaces lorsqu'elles sont utilisées dans un mélange que dans des composés purs. Par exemple, lorsque des flavonoïdes individuels spécifiques trouvés dans l'artémisia sont ajoutés à l'artémisinine, le pouvoir destructeur de l'artémisinine peut doubler ! Mais si vous testez le pouvoir destructeur de chacun de ces flavonoïdes seul, vous en avez besoin d'environ 1 000 fois plus que l'artémisinine. Comprendre comment cette synergie se produit présente un grand intérêt pour les scientifiques. »* Il s'agit de l'« effet totum », bien connu des phytothérapeutes.